

LE
«TABLEAU DE LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE»
DE P. VIDAL DE LA BLACHE¹

Le *Tableau de la géographie de la France*, qui sert d'introduction à la grande histoire rédigée sous la direction de M. Lavisce, n'intéresse pas moins les historiens que les géographes, qui en attendaient la publication avec impatience. C'est qu'en effet ce tableau est plus qu'une esquisse descriptive destinée à mettre en relief par quelques traits rapides, la permanence des influences géographiques sur le développement historique de notre pays ; par l'ampleur de ses proportions, l'affirmation d'une méthode suivie avec rigueur, l'abondance des matériaux élaborés, autant que par l'heureuse combinaison de faits empruntés aux sciences les plus diverses, l'ingéniosité des rapprochements d'où jaillissent des explications originales, cette préface est une œuvre considérable, d'une haute portée scientifique, et qui, entre autres mérites, a celui de venir à son heure.

Nous sommes loin ici des descriptions colorées, mais où il entre plus de fantaisie poétique que de science et des intuitions étincelantes qu'une vision fugitive de nos pays de France suggérerait jadis à l'imagination ardente de Michelet. L'œuvre si méritoire d'Elisée Reclus qui s'efforça dans sa description de la France, de briser les cadres artificiels imposés par la tradition en s'inspirant d'une méthode plus scientifique, est elle-même bien dépassée. La synthèse de M. Vidal de la Blache nous permet de saisir sur le vif les immenses progrès réalisés en France, depuis une vingtaine

(¹ Vidal de la Blache : *Tableau de la géographie de la France*, Paris, Hachette, 1903, in-8, 395 p. 62 fig. cartes et coupes, 2 pl. cartes.

d'années, par la science géographique; nous y constatons également combien nombreux sont les éléments d'information que l'histoire peut tirer de la géographie et dans quels rapports étroits se trouvent les deux sciences.

Les conditions naturelles qui constituent le milieu géographique d'un pays, déterminent non seulement ses productions, mais la direction des grandes voies de commerce et de peuplement tracées en conformité avec la configuration du terrain, le mode de groupement de la population et les diverses formes de l'habitat, la localisation des industries subordonnée à la distribution des principaux gîtes minéraux; elles créent en un mot les conditions historiques fondamentales. Dans le *Tableau de la géographie de la France*, tous les détails, tous les aperçus particuliers, coordonnés par une pensée directrice, concourent à la démonstration de cette vérité.

Comme il convient dans une introduction à un ouvrage d'histoire générale, l'auteur insiste tout particulièrement sur la géographie humaine, mais celle-ci a toujours pour substratum la géographie physique d'où dérive l'explication des événements humains. C'est l'étude raisonnée du sol qui commande l'ordonnance de tout l'ouvrage; et, pour aboutir à des résultats précis qui fourniront la matière à des déductions très probantes, M. V. L. remontant aux causes premières, n'hésite pas à mettre en rapport l'état actuel du sol avec sa composition et son passé géologiques. Toutes les sciences auxiliaires de la géographie mises à contribution, apportent leur contingent d'observations qui s'intercalent harmonieusement dans la trame serrée des descriptions et amènent le lecteur à des conclusions parfois aussi ingénieuses qu'inattendues.

Dans la première partie de l'ouvrage, consacrée à la personnalité physique et morale de notre pays, la France nous apparaît dans le cadre que la nature lui a défini. Par sa configuration elle est étroitement apparentée au reste du continent. Loin d'avoir l'homogénéité structurale qu'une symétrie tout extérieure permet de lui attribuer, elle présente deux types de structure d'âge et d'aspect

très différents : l'Armorique, le massif central, l'Ardenne, les Vosges sont les fragments d'une grande chaîne dressée à la fin des temps primaires, et dont les massifs se succédaient à travers l'Europe Centrale, depuis le pays de Galles jusqu'à la Bohême ; au contraire, les Pyrénées, les Alpes, le Jura appartiennent à une zone de plissements plus récents qui s'allongent le long de la Méditerranée.

Remarquablement articulée, la France offrait des facilités particulières à la circulation des courants de vie générale qui se sont frayé des voies à la faveur des seuils séparant les massifs, des dépressions longeant les zones de plissement, des grandes vallées tour à tour convergentes et divergentes qui sillonnent le pays.

Baignée par deux mers et en même temps soudée au tronc continental, la France a bénéficié, sur les confins de l'ancien monde, d'une situation géographique exceptionnelle.

C'est en effet par la mer et les principales voies naturelles du continent qu'elle a reçu du dehors les grands courants de civilisation qui, en circulant et se ramifiant à travers la diversité des pays locaux, y ont introduit des ferments de vie générale.

Si, par la Méditerranée, la France s'est trouvée en rapport immédiat avec le domaine terrestre où se sont constituées les plus anciennes sociétés, par sa végétation, sa constitution ethnique, les traces primitives de civilisation, elle sert en quelque sorte de prolongement à tout un ensemble de phénomènes ayant eu pour berceau le cœur du continent européen. M. V. L. insiste, avec une rare pénétration, sur la provenance des différents groupes humains arrivés par le Nord et l'Est, sur leur mode d'installation à la lisière des épais massifs forestiers dont les lambeaux subsistent encore aujourd'hui, sur les sols les moins aptes à la culture, et qui ont servi primitivement de cadres à des embryons de société.

Par la variété des formes de son relief, de sa constitution géologique, de ses conditions climatiques et de sa composition ethnique, la France résume les contrées de l'Europe centrale et méridionale. Ainsi s'expliquent à la fois les contrastes de pays à pays, la diversité des produits du sol, du genre d'occupations des habitants, et, jusqu'à un certain point cette précocité particulière de la France parmi les contrées occidentales de l'Europe, précocité qui semble résulter des facilités d'établissement, de circulation, de

défense, de tout ce qui contribue à hâter le développement de la vie générale.

L'originalité de la seconde partie, remplie par une description régionale détaillée, n'est pas moins saisissante que la vue générale de l'ensemble. Ici nous pénétrons dans l'intimité de cet être géographique qu'est la France. Nous la voyons partagée en grandes régions naturelles déterminées par le groupement des masses minérales et les principales lignes du relief : Ardenne, Flandre, Bassin parisien, Région Rhénane, Massif Central, Ouest, Bretagne, Midi méditerranéen, Midi pyrénéen, Midi océanique. Chaque région se subdivise à son tour en un nombre variable d'unités géographiques, inégales par l'étendue : ce sont les *pays*. Tous ces vieux pays de France, Argonne, Champagne, Brie, Beauce, Gâtinais, etc., dont la nomenclature vivace a persisté dans le langage populaire, à travers les remaniements territoriaux et les vicissitudes des divisions administratives, retrouvent leur état civil scientifiquement contrôlé. M. V. L. emprunte aux géologues qui l'ont renouvelée et mise à la mode, la notion du pays, mais il l'élargit et la précise en la corrigeant quand il y a lieu ; là où les géologues n'avaient aperçu qu'une juxtaposition de sols différents, M. V. L. montre une mosaïque d'agréats humains et comme un ensemble de petits organismes ayant chacun son individualité, solidaires les uns des autres et entre lesquels la nécessité des échanges a favorisé de longue date une vie locale intense. A côté des contrastes, des oppositions brutales de pays à pays, résultant du caprice de la nature et que traduit avec sûreté le vocabulaire populaire : montagne et plaine, terres froides et terres chaudes, bocage et campagne, etc., M. V. L. fait ressortir les nuances intermédiaires et démêle, avec une finesse de touche tout artistique, ces transitions graduelles dans la constitution du sol, le caractère du climat, qui ont leur répercussion jusque dans la vie des hommes. C'est dans l'étude minutieuse de ces petites unités naturelles qu'on surprend la relation entre les faits d'ordre géologique et les faits d'ordre sociologique, l'indestructible lien qui unit l'homme à la terre. Si les données de la géographie physique sont amplement développées et avec toute la précision nécessaire, l'élément humain n'est pas négligé. La subordination de l'homme au sol a pour contre-partie sa réaction contre les lois imposées par la nature, à tel point que, dans certains cas, la culture et l'acclimatation rompent manifeste-

ment le déterminisme des conditions géographiques. C'est pourquoi M. V. L. attribue une importance toute particulière aux questions de géographie proprement humaine, à l'exposé du groupement de la population que nous voyons tantôt agglomérée dans des villages où les habitations se pressent, au fond des vallées, sur la ligne d'affleurement des nappes souterraines, comme dans les pays au sol perméable, dans la Bourgogne oolithique, dans la Champagne et la Picardie crayeuses, dans la Beauce calcaire, tantôt disséminée dans d'innombrables hameaux, fermes et écarts, sur les sols humides et bocagers du Gâtinais, de la Puisaye, de la Champagne infracrétacée, de la Brie, et, en général, dans la plupart des pays de montagnes.

Nous assistons au développement des grands centres urbains ; Paris, Lyon, Reims, etc. ; nous passons en revue les formes variées de l'habitat rural, le mode de construction et l'aménagement des habitations et jusqu'aux procédés de culture et au genre de vie des populations.

Les limites naturelles des pays sont confrontées avec les anciennes frontières et divisions politiques ; ici nous voyons des limites de peuples tracées en conformité avec la nature des lieux, là nous saisissons une discordance absolue entre les données de l'histoire et celles de la géographie. Si des noms de pays exprimant des particularités du sol, comme la Champagne, le Vallage, le pays de Caux, etc., s'appliquent à des individualités géographiques très nettement délimitées, d'autres dénominations ayant une signification ethnique, plutôt que topographique, ont surtout une valeur historique ; comme la Normandie et la Bourgogne, elles correspondent à des groupements arbitraires d'un caractère purement politique. Mais, à l'intérieur de ces cadres artificiels qui se superposent aux unités naturelles, les vieux pays subsistent avec les différences d'aspect et d'occupations qui tiennent aux différences de sol. Partout, enfin, le rôle historique d'un pays ou d'une ville apparaît essentiellement déterminé par un ensemble de conditions géographiques.

Au cours de cette description méthodique et fouillée des grandes régions naturelles et des pays de la France, description éclairée

et précisée tout à la fois par des idées générales et une série d'illustrations très parlantes, le lecteur ne peut manquer d'être frappé par le caractère original d'ancienneté et de continuité dont sont empreints, en France, les rapports entre l'homme et le sol. L'infinité variété des conditions naturelles et la bigarrure des éléments humains, dont la totalité constitue l'individualité physique et morale de la France, nous expliquent ces multiples oppositions de mœurs, de caractères et de tendances dont seule la géographie peut rendre compte, et qui projettent une lumière très vive sur plus d'une page de notre histoire.

Ainsi conçu, ce magistral Tableau de la France est une synthèse à la fois scientifique et pittoresque, où les faits sont non seulement étudiés dans leurs relations complexes et systématisés, mais encore présentés sous forme d'impressions et d'images qui se fondent dans l'enchaînement artistique des descriptions et en rehaussent l'attrait.

Le livre restera un modèle de méthode pour les géographes. Si quelques détails se trouvent ultérieurement susceptibles d'être modifiés, par suite des progrès incessants de la science, les notions fondamentales qui se dégagent de l'œuvre sont définitives : elles fixent la physionomie de la France, et les historiens ne manqueront pas d'y puiser de précieuses indications.

ÉMILE CHANTRIOT.